

L'expression de la causalité en japonais et en coréen : connecteurs et ordre des énoncés

Aurore De Brot

Département de Linguistique

Université de Genève

<aurore.de-brot@etu.unige.ch>

Résumé

Le modèle de Sweetser (1990) catégorise le concept de causalité en trois domaines : description de faits ou de contenu (*content*), épistémique et acte de langage (*speech-act*). Cet article vise à démontrer que le japonais, ainsi que le coréen, ont une tendance à distinguer le domaine descriptif des deux autres de par le choix du connecteur causal entre *node* (contenu) ou *kara* (épistémique et acte de langage) pour le japonais ou entre *-ese* (contenu) ou *-nikka* (épistémique et acte de langage) pour le coréen. Mais ce modèle de représentation a ses limites quant à la description complète des différences d'usage de ces différents connecteurs. De plus, outre le fait que le japonais et le coréen partagent ces mêmes distinctions au niveau des connecteurs, nous verrons que ces deux langues respectent l'ordre iconique ou *forward causality* d'une relation causale, à savoir l'ordre *cause-conséquence*.

Mots clés : connecteur causal, ordre des énoncés, japonais, coréen, *kara*, *node*, *-nikka*, *-ese*, lecture épistémique, acte de langage, inférence, présupposition

1. Introduction

Une relation causale entre deux propositions est exprimée en japonais à l'aide de deux connecteurs, à savoir *node* et *kara*. De même, nous retrouvons en coréen deux connecteurs dits causaux, à savoir *-ese* et *-nikka*.

Il faut savoir que le japonais et le coréen sont deux langues extrêmement proches l'une de l'autre, que ce soit sur plan syntaxique comme sur le plan morphologique, ce sont par ailleurs toutes deux des langues de type *SOV* (*sujet-objet-verbe*). Ces différents connecteurs sont souvent substituables l'un à l'autre, à savoir que *kara* peut se substituer à *node* ou inversement *node* à *kara* (1), phénomène qu'on retrouve aussi en coréen (2).

- (1) Kuuki-ga kirei da/na kara/node kenkou-ni yoi.
Air-NOM sain COP parce que santé-LOC bon
'C'est bon pour la santé, parce que l'air est sain.'

- (2) Hay-ka ci-nikka/ese pakki-i kkamkkamhata.
Soleil-NOM se coucher-parce que dehors-NOM nuit
'Il fait nuit dehors, parce que le soleil s'est couché.'

Mais on rencontre bon nombre de contre-exemples où il semble inapproprié de substituer *kara* à *node* ou inversement *node* à *kara* en japonais (3), ainsi qu'en coréen avec *-ese* et *-nikka* (4).

- (3) Kiken da/na kara/*node chikazuite-ha ik-emas-en.
Dangereux COP parce que approcher-TOP aller-IMP-NEG
'N'approchez pas, parce que c'est dangereux.'
- (4) Onul-un ney sayngil-i-nikka/*ese ilccik o-ma.
Aujourd'hui-TOP ton anniversaire-être-parce que tôt venir-PRO
'Je viendrais plus tôt aujourd'hui, parce que c'est ton anniversaire.'

Le deuxième point que l'on peut dès à présent constater est que *kara* et *node* pour le japonais et *-ese* et *-nikka* pour le coréen indiquent qu'une relation de type *cause-conséquence* est construite entre deux propositions, P CAUSE Q , P étant la raison de Q et Q la conséquence de P . L'expression d'une relation causale en japonais et en coréen présente donc l'ordre *cause-conséquence* et non *conséquence-cause* comme en français et suit donc l'ordre temporel des événements. La grande majorité des langues naturelles utilisent des clauses subordonnées finales pour exprimer la causalité alors que les clauses en japonais ou en coréen sont majoritairement initiales et non finales. L'usage des connecteurs causaux dans ces deux langues contredirait alors l'idée selon laquelle les connecteurs contribuent sémantiquement au processus d'interprétation du segment qui suit le connecteur comme étant la cause.

2. Le modèle des trois domaines

Il a largement été observé que les énoncés causaux de type *parce que* en français ou *because* en anglais sont ambigus de par leur utilisation dans tel ou tel domaine, à savoir : contenu, épistémique ou acte de langage. Considérons les exemples suivants : (Sweetser 1990:77)

- (5) a. Jean est revenu parce qu'il l'aime. (contenu)
b. Jean l'aime, parce qu'il est revenu. (épistémique)
c. Que fais-tu ce soir ? Parce qu'il y a un bon film. (acte du langage)

Dans l'exemple (5a), une relation causale est établie entre la description d'un événement et celle d'un état reconnu et partagé par le locuteur et l'interlocuteur, c'est l'amour de Jean qui cause son retour. En (5b), avec l'usage

épistémique, le connecteur relie des croyances ou bien même l'opinion du locuteur, ce qui laisse penser au locuteur que Jean est revenu, est le fait qu'il pense ou croit qu'il l'aime. Et pour finir en (5c) il est difficile d'envisager une relation a strictement parlé dite *causale* entre les deux propositions, le connecteur *parce que* ici doit être interprété comme étant la cause expliquant la question du locuteur.

De plus, une relation causale dans le domaine du contenu relie deux segments, *cause* et *conséquence*, dans l'ordre inverse de leur occurrence dans le monde réel. En effet, Jean l'aime et c'est pour cette raison qu'il est revenu. La relation causale présente donc l'ordre non-iconique *conséquence-cause* vu que celle-ci ne représente pas l'ordre temporel ou logique d'énonciation des propositions. Autrement dit, *parce que* ou *because* sont des connecteurs causaux dits *backward*.

Il est important de souligner ici que l'ordre des énoncés semblent avoir un impact direct sur l'utilisation de *parce que* dans tel ou tel domaine. En effet, comme nous venons de le voir pour le connecteur *parce que*, le domaine du contenu présente l'ordre *conséquence-cause*, à savoir *Q CAUSE P* (1a). Le domaine épistémique est caractérisé ici, dans cet exemple, par l'inversion de l'ordre des énoncés (1b), à savoir *P CAUSE Q*. Et pour finir, le domaine d'acte du langage présente l'ordre *Q, CAUSE P*.

3. Le japonais et le coréen

Nous l'avons vu, en japonais et en coréen, la causalité s'exprime principalement à l'aide de deux connecteurs. Dans les deux langues, ces connecteurs sont très souvent substituables l'un à l'autre mais il semble, dans certains cas, impossible de les interchanger. On peut donc se poser la question suivante : quel est le contenu sémantique encodé par ces différents connecteurs dits causaux. Ces connecteurs ne semblent pas indiquer le même contenu de par leurs différences d'usage dans telle ou telle situation. Nous verrons cependant que les connecteurs de ces deux langues partagent, notamment, les mêmes propriétés pragmatiques.

3.1. Le cas du japonais

Nagano (1951) est l'un des précurseurs à s'être attelé à l'étude des connecteurs causaux en japonais et son travail sur les différences d'emploi et d'usage de *kara* et *node* a été un des meilleurs à mon sens. Son travail reste

aujourd'hui encore largement cité et sert de référence à un bon nombre d'ouvrages et travaux de recherche tel que Nakada (1973), Teramura (1981).

Nagano part d'un premier constat : tous les énoncés comprenant le connecteur *kara* sont des énoncés dit subjectif, à savoir qu'ils émettent subjectivement tel ou tel contenu. *Kara* serait utilisé lorsqu'une proposition *Q* représente un état connecté à des aspects subjectifs tel que par exemple une supposition, une opinion, une requête ou un ordre, comme le montrent les exemples suivants :

- (6) Mou natsu yasumi da kara, kaet-te kuru darou.
 Déjà été vacances COP parce que, revenir-POS
 'Il est probablement rentré parce que c'est déjà les vacances d'été.'
- (7) Daigakusei nanda kara, benkyo su-beki da.
 Universitaire COP parce que, étudie faire devoir
 'Je dois étudier parce que je suis universitaire.'
- (8) Yoku waka-tta kara, mou nani mo iwa-nai-de-kure.
 Bien comprendre-PST parce que, déjà rien dire-NEG-IMP
 'N'en rajoutez pas parce que j'ai bien compris ce que vous disiez.'

Le second constat de Nagano concerne l'ordre des énoncés contenant le connecteur *kara*. L'expression de la causalité en japonais respecte l'ordre temporel des énoncés, à savoir que la cause précède toujours temporellement l'effet, ou la conséquence. L'ordre iconique de la relation causale en japonais est par conséquent l'ordre *cause-conséquence*, *P* étant la cause et *Q* étant sa conséquence. L'ordre iconique en japonais est donc *P kara/node, Q* contrairement au français par exemple où la conséquence précède la cause dans l'ordre des énoncés *Q parce que P*. Nagano remarque que seul le connecteur *kara* supporte l'inversion de l'ordre des énoncés, à savoir *P kara, Q* en *Q, P kara*, où *Q* serait alors la proposition principale et *P* sa raison.

- (9) Chotto ika-re-mase-n, hoka-ni yakusoku-ga arimasu kara desu.
 Un peu aller-POS-NEG, autre-LOC rendez-vous-Nom avoir parce que être
 'Je ne vais pas pouvoir venir, (parce que) j'ai déjà un autre rendez-vous.'

De plus, et c'est ici la troisième observation de Nagano, seul le connecteur *kara* autoriserait l'abandon de la proposition principale *Q* dans l'ordre iconique des énoncés :

- (10) Ima kentou shiteimasu kara.
 Maintenant examen faire en train parce que
 '(Comme) je suis déjà en train d'examiner la question.'

La quatrième remarque de Nagano concernant les différences d'usage et d'emploi de *kara* et *node* concerne l'utilisation de particule *topicalisante* telle que *wa*, *koso*, *tote*, etc. et emphatique comme *yo*. Celles-ci ne sont jamais couplées avec le connecteur *node* et n'interviennent que dans un énoncé contenant *kara*.

- (11) Ano hito-ha iu kara-ha, machigai-nai-yo.
 Cette personne-TOP dire parce que-TOP, erreur-NEG-EMP
 'Il n'y a aucun doute là-dessus parce que cette personne l'a bien dit'
- (12) Kagakusha da kara koso, sekinin-ga aru no desu.
 Chercheur être parce que-TOP, responsabilité-NOM avoir
 'C'est bien parce que je suis chercheur que j'ai des responsabilités.'

De même, et c'est ici le cinquième constat de Nagano, seul le connecteur *kara* permet l'utilisation de qualificatifs épistémiques tel que *darou* ou *deshou* dans la proposition finale *Q*. Ces qualificatifs sont très largement utilisés en japonais et permettent d'exprimer la possibilité et ne sont jamais utilisés avec le connecteur *node* comme le précise Nagano,

- (13) Koko-ha shizuka da kara, yoku nera-reru-darou.
 Ici-TOP calme être parce que, bien dormir-pouvoir-EP1
 On devrait pouvoir bien dormir ici parce que c'est tranquille.

Et pour finir, la sixième remarque de Nagano est que *node* n'apparaît que dans des énoncés dits objectifs, ces énoncés ayant un caractère à proprement parlé strictement objectif et n'incluant aucune subjectivité comme dans les énoncés épistémiques avec *kara*.

- (14) Umi-ni chikai node, suzushii.
 Mer-LOC proche parce que, frais
 'Il fait frais parce qu'on est proche de la mer.'
- (15) Hataraki-sugi-ta node, byouki-ni nat-ta.
 Travaillé-trop-PST parce que malade-LOC devenir-PST
 'Je suis tombé malade parce que j'ai trop travaillé.'
- (16) Yo-ga aketa node, sanpo-ni it-ta.
 Jour-NOM lever parce que, promenade-LOC aller-PST
 'J'ai été me promener parce que le jour s'est levé.'

Pour faire simple, la différence d'usage et d'emploi entre les connecteurs causaux du japonais pourrait être, selon les six critères de Nagano énoncés précédemment, résumé et simplifié comme tel : *Kara*, dans une construction de type *P kara, Q*, serait utilisé lorsque *Q* représente un état connecté à des aspects subjectifs tels qu'une demande, une suggestion ou un ordre, vouloir quelque chose, etc. *Node*, en contrepartie, toujours dans une construction de type *P node, Q* serait utilisé lorsque la proposition *Q* représenterait des aspects objectifs tels que par exemple des phénomènes naturels, des faits sociaux ou encore lors de la description objective des sentiments ou des actions d'une tierce personne.

Le connecteur *kara* est utilisé lorsque le locuteur introduit le premier énoncé *P* subjectivement comme étant la cause/raison du deuxième énoncé *Q*. Le connecteur *node* permettrait de construire un énoncé décrivant une relation cause/effet ou conséquence/résultat entre *P* et *Q* sans introduire aucune subjectivité dans cette relation causale.

Ce qui est intéressant de souligner ici c'est que le critère de subjectivité et d'objectivité a aussi été sollicité afin d'expliquer les différences d'usage et d'emploi des connecteurs causaux dans d'autres langues telles que le hollandais. Je pense notamment ici à l'étude des connecteurs causaux du hollandais par Sanders (1995).

3.2. Le cas du coréen

Toutes les remarques précédemment observées pour le japonais s'appliquent également au coréen, le connecteur *-ese* étant la contrepartie coréenne du connecteur *node*, et *-nikka* celle de *kara*. Lukoff & Nam (1982) proposent une interprétation à l'aide des trois domaines de la causalité afin d'expliquer les différences d'usage et d'emploi de *-ese* et de *-nikka*.

- (17) Pi-ka o-nikka /ese chwup-ta.
Pluie-NOM venir-parce que froid-DEC
'Il fait froid parce qu'il pleut.'
- (18) Onul Suni-ka hakkyo-ey an o-assu-nikka/*ese aphun key.
Aujourd'hui Suni-NOM école-LOC venir-NEG parce que malade
'Suni doit être malade, parce qu'elle n'est pas venue en cours.'
- (19) Pi-ka o-nikka/*ese naka-ci ma.
Pluie-NOM venir-parce que aller dehors-NEG
'Ne va pas dehors, parce qu'il pleut.'

A la vue de leurs exemples, on remarque rapidement que l'usage du connecteur *-ese* ne semble se limiter qu'au domaine du contenu, celui de la description de fait, se rapportant au monde réel, alors que le connecteur *-nikka* est plus largement utilisé dans le domaine épistémique comme dans l'exemple (18) ou au domaine speech-act de l'exemple (19). On retrouve par ailleurs le même schéma en japonais si l'on se base sur le modèle des trois domaines de Sweetser (1990) comme le montre les exemples suivants en japonais.

- (20) Yama-ni chikai node hiruma-ha tsuzushii (contenu)
 Montagne-LOC près parce que journée-TOP frais
 'Il fait frais parce qu'on est proche de la montagne.'
- (21) Takusan tabe-ta kara/*node, onaka-ga itaku nat-ta deshou. (épistémique)
 Beaucoup mangé-PST parce que, ventre-NOM mal devenir-PST Pos.
 'J'ai sûrement eu mal au ventre parce que j'ai trop mangé.'
- (22) Kisoku-wa kisoku da/na kara/*node, ikemase-n (acte de langage)
 Règles-TOP règles COP parce que, aller-NEG
 'Les règles sont les règles, alors ne le faite pas.'

Sung-Ock (1993) en conclut que l'usage du connecteur *-nikka* en coréen serait donc associé à des expressions faisant appel au jugement du locuteur, comme dans une phrase émettant une suggestion, une intention ou un souhait (domaine épistémique) ou exprimerait même l'attitude du locuteur (domaine acte de langage).

Table 1 : catégorisation des connecteurs du japonais et du coréen selon le modèle des trois domaines.

| P cause Q | node/-ese | kara/-nikka | domaine |
|----------------------|-----------|-------------|-----------------|
| Description de faits | ✓ | ✓ | contenu |
| Conclusion | ✗ | ✓ | épistémique |
| Possibilité | ✗ | ✓ | épistémique |
| Intention / Souhait | ✗ | ✓ | épistémique |
| Question | ✗ | ✓ | acte de langage |
| Ordre / Suggestion | ✗ | ✓ | acte de langage |
| Persuasion | ✗ | ✓ | acte de langage |

Mais selon Sung-Ock (1993) le modèle des trois domaines ne permet pas d'expliquer les différences d'usage ou d'emploi des deux connecteurs dans le domaine du contenu. Son hypothèse repose sur le fait que *-nikka* serait un connecteur subjectif voire affectif, en rapport à l'attitude propositionnelle, voire personnelle du locuteur et *-ese* un connecteur objectif reliant des propositions représentant des phénomènes naturels, des faits sociaux ou encore lors de la description objective de sentiments, ce qui rappelle fortement l'analyse de Nagano pour le japonais. Examinons les deux exemples suivants en coréen (Sohn 1992 : 83).

(23) Pi-ka wa-se nuc-ess-eyo.
Pluie-NOM venir-parce que retard être
'Je suis en retard parce qu'il pleut.'

(24) Pi-ka o-nikka nuc-ess-eyo.
Pluie-NOM venir-parce que retard être
'(Tu sais que / Je crois que) je suis en retard parce que il pleut.'

Dans les deux exemples ci-dessus *-ese* et *-nikka* peuvent être utilisé pour exprimer, voire expliquer la raison du retard du locuteur. Mais il y aurait une différence de degré en termes affectifs. Le connecteur *-ese* en coréen aurait une connotation impersonnelle, neutre, dépersonnalisée alors qu'au contraire avec *-nikka* le locuteur, implicitement, argumenterait de sorte qu'on aurait le sentiment que le fait qu'il pleuve pourrait être une excuse généralement reconnue au fait d'arriver en retard comme si le locuteur disait 'mais n'êtes-vous pas au courant que le fait de pleuvoir puisse être la cause de mon retard en classe ?'. A cause donc de cet aspect subjectif ou affectif, voire assertif ou emphatique, l'énoncé en (24) paraît excessivement impoli et n'est pas recommandé.

On retrouve exactement le même phénomène en japonais ; d'ailleurs, très souvent, l'explication donnée à la différence d'emploi et d'usage entre les connecteurs *kara* et *node* est que *node* est un connecteur poli et que *kara* sonnerait plus impoliment de par son caractère subjectif (Teramura 1981).

(25) Kaze-wo hii-ta node, kesseki shimasu. (poli)
Rhume-ACC attraper-PST parce que, place vide faire
Je ne peux pas venir en cours parce que j'ai attrapé froid.

- (26) Kaze-wo hii-ta kara, kesseki shimasu (impoli)
 Rhume-Acc attraper-PSr parce que, place vide faire
 (Je crois que) j'ai attrapé froid, donc je ne peux pas venir en cours.

Kunihiro (1992) ajoute même à cela, qu'en japonais, le connecteur *kara* ne s'utilise que lorsque le locuteur considère la cause ou la raison comme pouvant être facilement interprétée par l'interlocuteur, *kara* serait un connecteur direct tandis que *node* serait un connecteur indirect, donc beaucoup plus poli.

Table 2 : propriétés et valeurs des connecteurs causaux du japonais et du coréen selon les études les plus connues.

| | objectif /indirect | subjectif / direct | Poli | Impoli |
|-------------------|--------------------|--------------------|------|--------|
| <i>node/ese</i> | ✓ | ✗ | ✓ | ✗ |
| <i>kara/nikka</i> | ✗ | ✓ | ✗ | ✓ |

En résumé, *kara* et *-nikka* ne s'utiliseraient que lorsque le locuteur considère que la cause ou la raison *P* peut être facilement interprétée. Quant à *node* et *-ese*, ces connecteurs seraient utilisés lorsque le locuteur souhaite inférer la relation causale entre deux propositions, assumant que l'encodage pragmatique de *P* comme étant la cause est plus difficile pour l'interlocuteur (+objectif, +poli). Comme l'exemple (26) n'est pas interprétable avec le connecteur *kara* ou même *-nikka*, cela indiquerait que le fait de prendre froid serait une condition acceptable et généralement partagée de ne pas venir en cours (+subjectif, -poli).

On constate donc que la différence entre ces connecteurs se situe effectivement au niveau informationnel. Ces deux connecteurs n'indiquent pas le même contenu, le locuteur ne communique pas les mêmes informations. Cependant, le critère objectivité/subjectivité n'explique malheureusement qu'en partie les différences d'emploi et d'usage de ces connecteurs en japonais et en français (Table 1), alors que le critère du degré de politesse/impolitesse, couplé à celui d'objectivité/subjectivité (Table 2), comme nous le verrons dans la prochaine section, a lui aussi ses faiblesses.

4. Hypothèse

L'hypothèse que j'aimerais soumettre ici est que *kara* et *-nikka* sont de connecteurs inférentiels explicatifs, voire argumentatifs, et qu'à l'inverse,

node est le seul et unique connecteur causal en japonais, et *-ese* en coréen, à pouvoir encoder un contenu du type : je ne suis pas venu en cours parce que j'ai pris froid. Nous pouvons résumer ceci de la manière suivante.

node / *-ese*

CAUSE (avoir pris froid, ne pas venir en cours)

'Je ne peux pas venir en cours parce que j'ai attrapé froid'

P CAUSE Q (lecture causale)

Q est la conséquence de P

kara / *-nikka*

EXPLICATION (avoir pris froid, ne pas venir en cours)

'J'ai attrapé froid, donc je ne peux pas venir en cours'

$P \rightarrow Q$ (lecture inférentielle)

Q présuppose P comme une information généralement partagée

Selon mon hypothèse, une proposition P contenant *kara* ou *-nikka* représente une présupposition : P est présupposée, à savoir que P se comporte comme une information, une explication mise à l'arrière-plan, afin de pouvoir justifier ou expliquer Q à l'interlocuteur ($P \rightarrow Q$). À l'inverse, *node* et *-ese* encodent au sens strict du terme une relation causale de cause à effet entre deux propositions (P CAUSE Q).

Prenons un autre exemple où *kara* et *node* sont substituables l'un à l'autre, ainsi que *-nikka* et *-ese*, mais où le sens inféré est sensiblement différent. Je reprendrais ici un exemple de l'analyse de Sweetser (1990).

(27) Le jour se lève *node/ese*, je recommence à marcher.

'Je recommence à marcher, parce que le jour se lève.'

(28) Le jour se lève *kara/nikka*, je recommence à marcher.

'Je recommence à marcher, donc le jour se lève.'

Dans cet exemple, la relation causale entre P et Q est reliée à notre conception du monde, à savoir que le fait que le soleil se lève induit à la reprise de la marche du locuteur. Dans le cas où *node* en japonais ou *-ese* en coréen est utilisé, ces connecteurs forcent l'interlocuteur à interpréter une relation causale entre P et Q , ainsi qu'à accepter les conditions de vérité de la phrase principale ; l'action de marcher à nouveau est causée par le soleil qui se lève.

En contrepartie, lorsque *kara* ou *-nikka* sont utilisés, le fait de marcher à nouveau présuppose que le soleil s'est levé. Nous retrouvons également le même principe et les mêmes différences d'interprétation dans ce dernier exemple qui illustre bien notre hypothèse et les deux différentes interprétations possibles, à savoir la lecture inférentielle et la lecture causale.

J'aimerais juste souligner ici que le contraste est fort entre *kara* et *node*, ainsi qu'entre *-nikka* et *-ese*, d'autant plus qu'il peut être aisément rendu en traduisant ces différents exemples à l'aide du connecteur causal *parce que* du français et du connecteur inférentiel *donc*. Nous retrouvons le même parallèle en anglais avec *because* et *since*.

4.1. Test d'hypothèse

4.1.1. Objectivité vs subjectivité

Il faudrait maintenant pouvoir tester cette hypothèse sur différents niveaux et nous pouvons, d'ores et déjà, la vérifier sur la base de certains des fameux critères de Nagano (1988), à savoir le critère d'objectivité/subjectivité et celui de politesse/impolitesse. L'hypothèse selon laquelle une proposition *P* représente une présupposition lorsque celle-ci est suivie de *kara* ou de *-nikka* et que *node* ou *-ese* encodent une relation causale *P CAUSE Q* entre deux propositions peut être vérifiée dans la Table 1 et peut ainsi expliquer pourquoi *kara* et *-nikka* sont très souvent utilisés dans les expressions dites subjectives (persuasion, requête, question, suggestion, etc.) selon le critère d'objectivité/subjectivité, et donc épistémiques.

Kara et *-nikka*, toujours selon mon hypothèse, sont des connecteurs dont la lecture inférentielle, voire explicative, obligerait l'interlocuteur à assimiler la proposition *Q* comme étant une suite logique de la proposition *P*. Voilà pourquoi un énoncé construit à l'aide de *kara* peut être interprété comme impoli : il obligerait l'interlocuteur à interpréter le fait de prendre froid comme une condition acceptable et généralement partagée de ne pas venir en cours comme le souligne le critère de politesse/impolitesse énoncé plus haut.

4.1.2. Énoncés épistémiques

De même, les marqueurs épistémiques tels que *daron* en japonais ou *-getda* en coréen sont tous deux placés en fin d'énoncé *Q* et expriment la possibilité

ou encore la supposition. Comme Nagano (1988) l'avait souligné pour le japonais, ces marqueurs ne s'utilisent jamais avec le connecteur causal *node* ou *-ese* mais toujours avec les connecteurs inférentiels *kara* ou *nikka*.

- (29) C'est tranquille ici *kara/nikka*, on devrait pouvoir bien dormir *darou/getda*.
'C'est tranquille ici, on devrait donc pouvoir bien dormir.'

Les marqueurs épistémiques encodent l'énoncé Q comme étant une possibilité, voire une supposition. Il serait alors logique que ce genre d'opérateur ne puissent pas intervenir dans une relation causale de type $P_{CAUSE} Q$. En effet, nous l'avons vu, les connecteurs causaux *node* et *-ese* mettent l'accent sur P et encourage l'interlocuteur à interpréter P comme la raison principale de l'énonciation de $P_{CAUSE} Q$, alors que dans ces exemples P est mis en arrière-plan et agit comme étant le rappel de l'information partagée par le locuteur et l'interlocuteur.

P est présupposée, et Q par conséquent peut être supposée voire possible. Plus simplement, la proposition P pousse l'interlocuteur à inférer le sens/la possibilité de Q dans l'intervention totale ($P \rightarrow Q$), la relation entre ces deux éléments est bien entendue indirecte, d'où la valeur dite subjective souvent attribuée aux énoncés épistémiques et donc aux connecteurs inférentiels *kara* et *-nikka*.

4.1.3. Énoncés speech-act

Nous avons également observé dans la Table 1 qu'avec un énoncé speech-act, seuls les connecteurs *kara* et *-nikka* étaient autorisés et l'utilisation de *node* et d'*-ese* était impossible de par le caractère subjectif des énoncés.

- (30) Demain je donne une fête *kara/nikka*, veuillez venir s'il vous plaît.
'(Comme) je donne une fête demain, veuillez venir s'il vous plaît.'

- (31) Je vais préparer du thé *kara/nikka*, attendez un instant s'il vous plaît.
'(Comme) je vais préparer du thé, attendez un instant s'il vous plaît.'

Selon notre hypothèse, l'usage de *kara* ou de *-nikka* peut s'expliquer par le fait que de demander à quelqu'un de venir présuppose qu'un événement précis aura lieu, une fête dans le cas présent. De plus, lorsque l'on demande à quelqu'un de patienter, cela présuppose que l'échange n'est pas terminé : ici le locuteur souhaite offrir du thé à son interlocuteur. P est présupposée, à savoir que P se comporte comme une information, l'explication mise à l'arrière-plan, afin de pouvoir justifier ou expliquer Q à l'interlocuteur. L'usage

de *node* ou *d²-ese* est alors strictement impossible. Il n'y a pas de lien causal entre les deux énoncés CAUSE (P CAUSE Q) mais nous avons un bel exemple de lecture inférentielle EXPLICATION ($P \rightarrow Q$).

4.1.4. Inversion de l'ordre des énoncés

L'expression de la causalité en japonais respecte l'ordre temporel des énoncés, à savoir que la cause précède toujours temporellement l'effet, ou la conséquence. L'ordre iconique de la relation causale en japonais est par conséquent l'ordre *cause-conséquence*, P étant la cause et Q étant sa conséquence. L'ordre iconique en japonais est donc P *kara/node*, Q contrairement au français par exemple où la conséquence précède la cause dans l'ordre des énoncés Q *parce que* P . Comme nous l'avions vu seul le connecteur *kara* supporte l'inversion de l'ordre des énoncés, à savoir P *kara*, Q en Q , P *kara*, où Q serait alors la proposition principale et P sa raison.

(32) Chotto ika-re-mase-n, hoka-ni yakusoku-ga arimasu kara desu.

Un peu aller-POS-NEG, autre-LOC rendez-vous-Nom avoir parce que.

'Je ne vais pas pouvoir venir, parce que j'ai déjà un autre rendez-vous.'

Nous pouvons interpréter l'exemple (32) comme 'c'est parce que j'ai déjà un autre rendez-vous que je ne vais pas pouvoir venir'. Ici l'inversion de l'ordre des énoncés *cause-conséquence* en *conséquence-cause* a un effet de topicalisation. A savoir que l'accent est mis sur la proposition cause 'j'ai déjà un rendez-vous'. En français nous retrouvons exactement le même phénomène lorsque nous inversons l'ordre des énoncés en P CAUSE Q .

J'ai mal au ventre parce que j'ai trop mangé. (Q CAUSE P)

C'est parce que j'ai trop mangé que j'ai mal au ventre (P CAUSE Q)

L'inversion des énoncés donne lieu à la topicalisation de la proposition cause, l'accent est mis sur la valeur explicative de l'énonciation de P . Un petit peu comme si l'interprétation causale des deux énoncés étaient plus difficile et que le locuteur avait besoin de mettre l'accent sur le rapport de cause à effet : d'où cette valeur explicative, voire argumentative.

De plus, rappelons-le, l'usage du connecteur *kara* a une valeur dite subjective, voire impolie, mais comme nous pouvons le constater dans l'exemple (32), lors de l'inversion de l'ordre des énoncés, son usage semble acceptable. C'est bien parce qu'avec l'inversion de l'ordre des énoncés que la cause de son absence est topicalisée et mise en avant en position explicative 'c'est parce que j'ai déjà un autre rendez-vous que je ne vais pas pouvoir venir',

que, en conséquence, l'excuse est acceptable pour l'interlocuteur. L'énoncé ne pourra plus être interprété comme 'j'ai un autre rendez-vous, donc je ne viendrais pas', qui paraîtrait impoli.

5. Conclusion

L'objectif de cet article était avant tout de répondre aux deux questions suivantes : qu'est-ce que ces différents connecteurs (*node/kara* en japonais, *-ese/-nikka* en coréen) ont en commun et comment peut-on expliquer leurs différences d'un point de vue pragmatique ? L'étude comparative du japonais et du coréen a mis en avant que ces deux langues ont d'énormes similitudes, en effet les connecteurs exprimant la cause dans les deux langues répondent aux mêmes principes sous-jacents. Alors que *node* et *-ese* sont les seuls connecteurs à strictement parlé causaux à pouvoir encoder un contenu de cause à effet entre deux propositions de telle sorte que la deuxième proposition serait une suite logique et non inhérente de la première proposition, *kara* et *-nikka*, quant à eux, pourraient être apparentés en quelque sorte à des 'supers connecteurs' inférentiels explicatifs. En effet, ils s'accommodent parfaitement au niveau du modèle des trois domaines et leur valeur explicative reste intacte malgré l'inversion des énoncés que ce soit en japonais ou en coréen.

Bibliographie

- Blakemore Diane. 2002. *Meaning, Relevance and Discourse: The Semantics and Pragmatics of Discourse Connectives*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Grice, H. Paul. 1981. Presupposition and conversational analysis. In Cole P. (ed.) *Radical Pragmatics*, 167-181. New York : Academic Press.
- Inoue, Kyoko. 1972. Because-clauses in Japanese: kara and node-some observations. *The Internal Journal of Linguistics* 1 (1).
- Kobayashi, Kenji. 1992. Gen'in, riyû wo arawasu setsuzoku joshi (Les connecteurs exprimant une relation cause-conséquence), *Nippongo gaku (Journal of Japanese Linguistics)* 11(5), 131-141. Tokyo : Meiji Shoin.
- Kunihiro, Tetsuya. 1992. 'Noda' kara 'noni', 'node' e : 'No' no kyôtsûsei (De noda à noni, node : quelques caractéristiques communes de no). In H. Quadenbush et al. (eds.), *Nippongo Kenkyû to nippongo kyôiku (Études sur le japonais et sur l'éducation du japonais)*, 17-34. Nagoya University Press.

- Lukoff, Fred & Nam Kim-Shim. 1982. Constructions in -nikka and -ese as logical formulations. In Yang I.-S., *Linguistics in the morning calm*, 559-583. Seoul : Hanshin.
- Maat, Pander & Ted Sanders. 2001. Subjectivity in causal connectives: An empirical study of language in use. *Cognitive Linguistics* 12 (3): 211-245. DOI : [<https://doi.org/10.1515/cogl.2002.003>]
- Maeda, Naoko. 2009. *Nibongo no Fukubun: Jôkenbun to gen'in, ingabun no kajutsuteki kenkyû (Phrases complexes en Japonais : Études descriptives des conditionnelles, des causales et des causatives)*. Tokyo: Kuroshio Shuppan.
- Moeschler, Jacques. 2000. L'ordre temporel est-il naturel ? Narration, causalité et temps verbaux, in J. Moeschler & M.-J. Béguelin (eds.), *Référence temporelle et nominale*, 71-105. Berne : Peter Lang.
- Moeschler, Jacques. 2002. Connecteurs, encodage conceptuel et encodage procédural, *Cahiers de linguistique française* 24: 265-292.
- Nagano, Masaru. 1951. 'Kara' to 'node' wa dou chigau ka (En quoi kara et node sont-ils différents ?), *Kokugo to Kokubungaku (Japanese Language and Japanese Literature)* 29 (2): 30-41.
- Nakada, Seiichi. 1976. Remarks on two types of causal connectives in Japanese, *Papers in Linguistics* 2 (2): 1-28.
- Nakada, Seiichi. 1977. Kara and node revisited. In *Journal of the Association of Teachers of Japanese* 12 : 249-279. DOI : [<https://doi.org/10.2307/489169>]
- Oh, Sang-Suk. 2005. A multi-level semantic approach to Korean causal conjunctive suffixes -(e)se and -(u)nikka: A corpus-based analysis, *International Journal of Corpus Linguistics* 1 (4): 469-488. DOI : [<https://doi.org/10.1075/ijcl.10.4.05oh>]
- Sanders, Ted & Eve Sweetser. 2009. *Causal Categories in Discourse and Cognition*. Berlin : Mouton de Gruyter. DOI : [<https://doi.org/10.1515/9783110224429>]
- Sperber, Dan & Deirdre Wilson (1995), *Relevance: Communication and Cognition*. Blackwell : London.
- Sohn, Sung-Ock. 1992. Speaker-oriented and event-oriented causals: A comparative analysis of -nikka and -ese, In H. Sohn (ed.), *Korean Linguistics* 7 : 73-83. DOI : [<https://doi.org/10.1075/kl.7.06sos>]
- Sohn, Sung-Ock. 1993. Cognition, Affect, and Topicality of the Causal Particle -Nikka in Korean, *Japanese/Korean Linguistics* V 2 : 82-97.
- Sweetser, Eve. 1990. *From etymology to pragmatics: Metaphorical and cultural aspects of semantic structure*. Cambridge : Cambridge University Press. DOI : [<https://doi.org/10.1017/CBO9780511620904>]

- Takahara, O. Paul. 1999. Pragmatic properties of causal connectives in English and Japanese Discourse, *International journal of language and communication* 9 (10) : 65-90.
- Takeuchi, Michiko. 1997. Conceptual and procedural encoding: Cause-consequence conjunctive particles in Japanese, *UCL Working Papers in Linguistics* 9 : 149-175.
- Tamura, Sanae. 2013. *Ninshiki shiten to Inga: Nihongo riyū hyōgen to jisei no kenkyū (La causalité et les perspectives épistémiques : Études sur la causalité et la temporalité en Japonais)*. Tokyo : Kurushio Shuppan.
- Teramura, Hideo. 1981. *Nippongo no bumpō II (La grammaire du japonais II)*. Tokyo : National Language Research Institute.

Abréviations

| | |
|-----|-------------|
| ACC | Accusatif |
| COP | Copule |
| EMP | Emphatique |
| EPI | Epistémique |
| LOC | Locatif |
| IMP | Impératif |
| NEG | Négation |
| NOM | Nominatif |
| POS | Possibilité |
| PRO | Promissif |
| PST | Passé |